

THÈME :

Missions et Missionnaires de la Congrégation

L'itinérance comme caractéristique de la Mission

Israel Arévalo Muñoz, C.M.

« Ils partirent et allèrent de village en village, annonçant la bonne nouvelle et faisant partout des guérisons » (Lc 9,6).

1. Introduction

L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François porte sur la question de l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Ce document place encore devant nous la mission itinérante de l'Église : «...je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélistrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années » (EG, 1). La mission de l'Église est nettement une mission itinérante et l'évangélisation est la tâche d'hommes et des femmes mobiles, et de fait, elle est déterminée par ces individus itinérants. La mission implique la mobilité car elle actualise le commandement de Jésus lorsqu'il envoya les disciples en mission : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16,15). Le missionnaire itinérant témoigne de l'Église en mouvement, une Église centrée sur le Christ, une Église qui invite les fidèles à se questionner eux-mêmes, une Église au service du Royaume.

La mobilité est une caractéristique du Peuple de Dieu ; c'est un style de vie propre à Jésus et à ses disciples ; c'est aussi la façon de voir et de conduire les diverses missions populaires que prêchait Vincent de Paul. La mobilité est une exigence de la culture post-moderne actuelle et, comme telle, elle implique « une voie », un cheminement comprenant des étapes bien définies, des consignes, des attitudes et des contenus concrets. Cette idée est clairement exprimée dans les paroles du pape François citées plus haut : «...je désire m'adresser aux fidèles

chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie » (EG, 1). Une telle mobilité est la caractéristique d'un peuple joyeux de femmes et d'hommes engagés à la cause de Jésus qui ne sont pas associés à une méthodologie spécifique ni à un lieu, ministère, groupe culturel ou rôle. Plutôt, ce sont des individus dont le cœur et la vie sont remplis de joie car ils ont rencontré Jésus. « Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec le Christ, la joie naît et renaît toujours » (EG, 1).

Pour le missionnaire itinérant, chaque étape est une conquête de la liberté et crée une possibilité de renaissance de la joie chez le missionnaire lui-même et les membres de la communauté accompagnés par ce missionnaire. Le cheminement itinérant du missionnaire révèle l'ouverture de l'évangile à toutes les cultures et implique l'engagement à transformer le monde dans la dynamique de la Bonne Nouvelle. Ce cheminement est une force intérieure qui se communique lorsque les individus concernés comprennent que l'action dans laquelle ils sont engagés et le projet qu'ils ont accepté sont de fait une inspiration de l'Esprit et en accord avec la volonté divine.

Dans la seconde partie du programme du pape François, nous constatons que l'objectif est d'« indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années » (EG, 1). Les missionnaires itinérants ouvrent des voies, explorent de nouvelles réalités et/ou approfondissent leur compréhension des réalités qu'ils ont déjà expérimentées. Ainsi, ils sont en mesure de formuler de nouvelles propositions. Par conséquent, ce mouvement en avant ne peut être interrompu, et sa recherche et son engagement ne peuvent cesser. Le pape considère la réalité des voyages missionnaires comme des visites individuelles dans des villes et villages éloignés. Il connaît cette réalité, grâce à ses rencontres avec les missionnaires itinérants de divers ordres religieux et sociétés de vie apostolique qui réfléchissent constamment sur leur mission à la lumière des intuitions de leurs Fondateurs et du Concile Vatican II. Ce sont des missionnaires qui réfléchissent sur les nouvelles situations et les demandes de leur ministère afin de demeurer fidèles à leur charisme.

Les lignes pastorales du document des évêques d'Amérique latine à Aparecida (2007) et les paroles du pape sont symbolisées par l'utilisation du mot « périphérie ». Elles s'adressent à divers groupes intéressés : les pauvres, les malades, les immigrants, les étrangers. Ainsi, nous sommes exhortés à sortir et à rencontrer la foule : croyants, non-croyants, hommes et femmes des villes, des périphéries et des villages. Le pape nous invite à imaginer de nouvelles voies pour que l'Église puisse être une communauté attrayante à tous en raison de son amour, et pour qu'elle exerce constamment son ministère selon les convictions exprimées dans le document d'Aparecida : communion dans l'amour,

approche pastorale missionnaire, témoignage vivant, conversion pastorale, rencontre de ceux qui vivent dans les périphéries, dimension maternelle de l'Église, Peuple de Dieu, comme demeure commune mais plus principalement comme demeure des pauvres. Le document d'Aparecida nous appelle à la conversion pastorale, pour que nous puissions nous engager dans une rencontre missionnaire avec tous les peuples¹. Nous savons que Vincent de Paul vivait comme un missionnaire itinérant. Ce qui impliquait de consacrer sa vie entière au service de Dieu dans le but d'évangéliser les pauvres².

2. L'importance de la mobilité

2.1. La mobilité du Peuple de Dieu

Carlos Mesters et son équipe d'études bibliques, dans un fascicule intitulé *La Formacion del Pueblo de Dios*, affirment que la Bible devrait être lue « avec la tête, le cœur et les pieds ». Les pieds sont importants ! La Bible a vu le jour à la suite d'un cheminement. C'est seulement en prenant la route que nous pouvons comprendre la totalité du message que nous communiquons la Bible. Le cheminement du peuple de Dieu pourrait se décrire de la manière suivante : en raison de sa foi en Dieu, le peuple opprimé par les Égyptiens, s'est engagé dans un processus de libération qui l'a conduit à créer une communauté humaine dans laquelle tous pouvaient vivre comme des égaux, réalisant ainsi le projet de Dieu, la volonté de Dieu³.

Pour montrer que la mobilité est une caractéristique du peuple choisi, le Pentateuque révèle Dieu et nous présente les traits essentiels du peuple bien-aimé de Dieu qui les rend capables de réaliser son projet salvifique. La narration des événements crée une unité centrée sur une région géographique spécifique où nous trouvons le peuple qui fait route depuis la Syrie dans le nord jusqu'en Égypte dans le sud-est, puis des terres de la Mésopotamie à la Méditerranée et de l'est jusqu'au désert de l'Arabie. Israël est fondamentalement « un peuple pèlerin ». Son Dieu est le Dieu de ses ancêtres nomades, un Dieu non limité par le temps et l'espace, mais un Dieu qui, à travers les âges, accompagne le peuple où qu'il aille.

Il n'est donc pas surprenant de constater que les expressions « peuple de Dieu » ou « mon peuple » soient utilisées fréquemment dans la

¹ C.M. GALLI, "El viento del sur de Aparecida a Rio. El Proyecto misionero latinoamericano en la teología y el estilo pastoral de Francisco", in *Seminarios LX* (May-August 2014), p. 211.

² V. TSANGANDAHY, « La mission populaire dans le contexte d'une jeune Église. Le cas de Madagascar », in *Vincentiana* (Juillet-Octobre 1997), pp. 397-401.

³ C. MESTERS, *La Formacion del pueblo de Dios*, Navarra, Verbo Divino, 1997.

plus ancienne tradition de l'Exode (Ex 3,7-10; 8,16-19; 9,1-13; 10,3). Le Dieu d'Israël est « le Dieu de l'exode »; le peuple de Dieu est donc le peuple de l'exode, « un peuple uni parce qu'il sert le seul Dieu ». Cette caractéristique du peuple de Dieu est enracinée dans son origine nomade (ou semi-nomadique). Le récit biblique de l'Exode nous offre un paradigme des problèmes auxquels est confronté le peuple dans son cheminement vers la Terre promise. Voyager dans le désert signifie être confronté à la faim et à la soif, aux ennemis, et à toutes les réalités pouvant provoquer une réaction négative et des doutes sur la foi. Un tel cheminement suppose également la possibilité de rencontrer des amis. Ainsi, il était logique que les différentes tâches et responsabilités soient distribuées parmi le peuple⁴. Ce scénario qui se déroulait durant l'Exode nous aide à comprendre l'importance de la situation itinérante d'Israël qui s'établissait comme peuple de Dieu.

D'une perspective théologique, la marche à travers le désert souligne la réalité du cheminement d'un peuple dont la vie, la mort, le salut et la condamnation s'accomplissent sur la route. Dans le désert, Israël expérimente ce que signifie sa « marche avec Dieu » (Mi 6,8). Dieu (Je suis celui qui est) accompagnait et conduisait le peuple sans freiner sa liberté et sans le priver de sa « recherche ». Sans abdiquer sa responsabilité et toujours avec le risque de se tromper, Israël devait faire un choix. Des erreurs répétées signifiaient qu'une génération de ce peuple creusait sa tombe dans le désert; seule une nouvelle génération entrerait dans la Terre promise⁵.

2.2. Jésus, le prophète itinérant

« Aux autres villes aussi il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Lc 4,43). Divers textes de l'évangile de saint Luc présentent Jésus se déplaçant comme un missionnaire itinérant⁶. José Antonio Pagola présente Jésus comme un prophète itinérant qui n'est pas retourné à Nazareth, mais qui s'est rendu en Galilée pour établir sa résidence à Capharnaüm. Ce lieu était stratégique pour son activité de prophète itinérant. La population de Capharnaüm vivait modestement. Certains étaient des paysans vivant des produits de la ferme et de la vigne, mais la majorité vivait de la pêche. Jésus apparemment s'est identifié immédiatement avec ces familles qui le laissaient utiliser leurs bateaux pour traverser le lac et prêcher aux foules rassemblées sur le rivage. Jésus souhaitait répandre partout la bonne nouvelle du Règne de Dieu.

⁴ J. ALFARO, *Mysterium Salutis. Manual de teología como historia de la salvación. La iglesia* (vol. IV), Madrid, Cristiandad, 1984.

⁵ F. GARCÍA LÓPEZ, *El Pentateuco*, Navarra, Verbo Divino, 2003.

⁶ J. SCHMID, *El Evangelio según san Lucas*, Barcelona, Herder, 1968.

Jésus, nous le savons, allait de village en village autour du lac : Magdala, Chorazëin, Bethsaïde. Il visitait les villes de la basse Galilée : Nazareth, Cana, Nain. Il parcourait d'autres villes en Galilée : Tyr et Sidon, Césarée de Philippe et la Décapole. Il s'arrêtait dans les villages des alentours ou dans les banlieues des villes, où il rencontrait les populations les plus marginalisées, les voyageurs et les vagabonds qui dormaient hors les murs. Sa mission l'amenait à visiter les villages en compagnie d'un petit groupe de disciples.

En arrivant dans une ville, Jésus rencontrait les gens. Il marchait dans les rues et s'arrêtait dans les maisons, souhaitant la paix à la mère et aux enfants. Il rencontrait les gens dans les synagogues et les lieux qu'ils fréquentaient. Il priait avec eux, chantait les psaumes, discutait des problèmes de la ville, partageait l'information sur les récents événements locaux. Jésus profitait de ces occasions pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Durant ses voyages, s'il devait passer la nuit hors de sa maison, il rencontrait des gens qui lui offraient volontiers le gîte et le couvert⁷.

Dans l'évangile de Luc, on voit que Jésus se rend continuellement d'un lieu à un autre dans toute la région de Galilée⁸. Évidemment, cette approche n'était pas fortuite, mais plutôt une stratégie bien réfléchie. Les gens n'avaient plus à se rendre au désert pour se préparer au jugement imminent de Dieu. Jésus lui-même allait dans les villages, invitant chacun à « entrer » dans le règne de Dieu qui faisait déjà irruption dans leur vie. Leur propre terre devenait le lieu d'acceptation du salut qui leur apparaissait clairement dans de nombreux signes et qui les invitaient à se réjouir de la plénitude de la vie comme fils et filles de Dieu.

Dans ces villages galiléens vivaient les populations les plus pauvres et les plus marginalisés, dépossédés de leur droit de vivre sur la terre que Dieu leur avait donnée. Là plus que n'importe où ailleurs, Jésus trouva les personnes malades et souffrantes d'Israël, exploitées par le pouvoir et subissant les pires effets de l'oppression. Le règne de Dieu ne pouvait être annoncé que par le contact direct avec ces gens qui avaient besoin d'un espace pour respirer et pour être libérés⁹.

« Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun deux tuniques. Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y. C'est de là que vous partirez... Ils partirent et allèrent de village en village annonçant la bonne nouvelle et faisant partout des guérisons » (Lc 9,3-4.6). La mission itinérante de Jésus parmi les hommes et les femmes pauvres de Galilée est un symbole

⁷ J.A. PAGOLA, *Jesus: An Historical Approximation*, translated by Margaret Wilde, Convivum Press, Revised Edition, 5th Printing, Miami, 2014, pp. 95-97.

⁸ J. FITZMYER, *El Evangelio según san Lucas*, vol. II, Madrid.

⁹ PAGOLA, *op. cit.*, pp. 97-98.

vivant de sa liberté et de sa foi dans le Royaume de Dieu. Jésus n'avait pas de salaire pour son travail; il n'avait ni maison ni terre; bien plus, il avait abandonné la sécurité du système pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu. La mission itinérante de Jésus en faveur des pauvres montre clairement que le Royaume de Dieu n'est pas un lieu de pouvoir spécifique, mais qu'il est visible là où se réalisent des actions bénéfiques pour les pauvres.

Anselm Grün définit Jésus comme « le pèlerin de Dieu ». Pour Jésus, la route de Jérusalem est la voie qui conduit de la mort à la résurrection. Luc présente ce chemin comme un exemple de la route à suivre. Notre tâche est donc de suivre Jésus, lui qui est le Chemin qui nous conduit à la vraie Vie. Jésus est descendu du ciel pour marcher avec les hommes et les femmes, pour vivre parmi le peuple. En la personne de Jésus, Dieu lui-même devient présent à l'humanité afin qu'elle puisse se considérer dans la perspective du projet de Dieu.

Jésus vivait au milieu du peuple et partageait avec lui « sa nourriture ». Pendant les repas qu'il partageait avec les gens, il leur enseignait et leur révélait le projet de Dieu pour les pécheurs (cf. Lc 5,27-32; 15,1-2). Après la résurrection, Jésus apparaît encore à ses disciples au cours d'un repas. Jésus était en route, accompagnant les disciples, et il partagea avec eux un repas (cf. Lc 24,30-35). Le Seigneur Ressuscité marche également avec nous; parfois il est reconnu, mais lorsque nous partageons notre pain, il est présent au milieu de nous.

Depuis les temps les plus anciens, les gens ont vu la vie comme une route. Dans plusieurs traditions spirituelles, nous observons que des chemins divers mènent à Dieu. Des hommes et des femmes en tant qu'êtres humains sont toujours en chemin. Ils ne peuvent arrêter de voyager et ils sont transformés par la route. Jésus voyait sa vie comme un chemin continu: « Mais il me faut poursuivre ma route aujourd'hui et demain et le jour suivant » (Lc 13,33). La vie chrétienne est par conséquent une route, et elle doit être vue dans la perspective de « suivre Jésus ». Oui, notre tâche est de suivre Jésus, et cela signifie que nous ne pourrions considérer aucun endroit particulier comme le nôtre (cf. Lc 9,57-62). La route que les disciples doivent suivre implique la liberté face à tout lien humain et à tout projet ou plan humain. Ils doivent considérer Dieu comme « leur vraie demeure ». Cela suppose qu'ils connaissent la manière de revitaliser leur route afin d'accepter les défis de la croix qu'ils rencontreront quotidiennement (cf. Lc 14,27). La vie mène à Dieu et la croix est la clé de la vie¹⁰.

¹⁰ A. GRÜN, *Jesús, imagen de los hombres. El evangelio de Lucas*, Navarra, Verbo Divino, 2007.

2.3. La mission vincentienne, une mission itinérante

« C'est Dieu qui nous a appelés et qui de toute éternité nous a destinés pour être missionnaires, ne nous ayant fait naître ni cent ans avant, ni cent ans après, mais précisément dans le temps de l'institution de cette profession »¹¹. Pour Vincent de Paul, les missions populaires étaient le plus important ministère de la Congrégation, le ministère incontournable, et tout le reste était complémentaire. Cette réalité fut révélée à Vincent en 1617 lorsqu'il prêcha un sermon à Folleville; cet événement est considéré comme une inspiration de l'Esprit. Ce fut le début des missions populaires et des confraternités de charité. Ce même événement (le sermon à Folleville) conduirait éventuellement à l'établissement de la Congrégation de la Mission. Tous les missionnaires ont certainement donné des missions populaires puisqu'ils entraient dans la Congrégation dans ce but. C'est avec admiration qu'on lit la liste des villes et villages où ces premiers missionnaires ont prêché. Plus tard, les missions *ad gentes* ont capté l'imagination des missionnaires, lorsque la Propagation de la Foi proposa à la Congrégation certains territoires où l'Église n'était pas encore établie¹².

Vincent n'a pas débuté par quelque théorie sur la mission, mais c'est plutôt en réfléchissant sur les expériences de sa vie qu'il découvrit son appel: « Je ne suis point d'ici ni de là, mais de partout où il plaira à Dieu que je sois » (SV IX, 11) Ainsi, le tout premier ministère auquel s'est engagé Vincent et qu'il voulait que toute la Congrégation entreprenne est celui des missions populaires (cf. SV XI, 95). « C'est pourquoi nous entreprendrons l'œuvre des Missions en l'adaptant aux situations et circonstances locales, examinant toutes les possibilités de lui imprimer un nouvel élan, soit pour ranimer et constituer une véritable Communauté chrétienne, soit pour éveiller la foi dans l'âme des non-croyants » (*Constitutions*, 14). Les Constitutions suggèrent quatre routes que devraient suivre les missionnaires: adapter les missions aux circonstances de temps et de lieu, donner une nouvelle vitalité à ce ministère, bâtir une vraie communauté chrétienne et éveiller la foi dans le cœur des non-croyants¹³.

Nous sommes un peuple itinérant, répondant à diverses circonstances historiques, ecclésiales, culturelles et autres qui englobent les populations à qui nous proclamons le message salvifique de Jésus. Maintenir notre identité missionnaire dans le contexte de la culture actuelle et accepter les défis de l'Église demandent une attitude itinérante, une attitude « en sortie » (EG, 24). Comme disciples de saint

¹¹ SV XI, 107.

¹² A. ORNELAS, CM, « Vincent de Paul et le Saint-Siège », in *Vincentiana* (Avril-Juin 2011), pp. 155-165.

¹³ B. ROMO, <http://somos.vicencianos.org/david/san-vicente-de-paul-y-la-mision-2/>

Vincent de Paul, nous devons faire tous les efforts pour nous placer dans l'«ici et maintenant». Nous entendons ou lisons souvent cette affirmation que nos provinces ont perdu cet élan missionnaire et itinérant qui caractérisait Vincent de Paul et les premiers missionnaires. Nous saisissons alors que c'est à travers ces hommes et ces femmes pauvres que nous pouvons arriver à comprendre comment Dieu répond à leurs cris dans la situation actuelle.

Revêtus de l'esprit de Jésus Christ et attentifs aux cris des pauvres, nous pourrions retrouver et approfondir notre passion pour eux et les évangéliser. Les missionnaires doivent marcher sur la route qui leur permet de «faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres» (SV XII, 80). Si nous pouvons parler de la mission, c'est parce que Dieu nous accompagne et que nous sommes intéressés à continuer la mission de Jésus. Dieu est le Dieu de la vie, et en la personne de Jésus Christ nous sommes accompagnés chaque jour, particulièrement dans les moments les plus difficiles de notre histoire personnelle.

3. Implications

3.1. *Contexte culturel et pastoral pour les missionnaires itinérants*

La mondialisation de la société technoscientifique, le pluralisme religieux et les diverses situations culturelles et ecclésiales font de nous des acteurs au milieu d'un phénomène nouveau et complexe qui demande des approches théologiques et pastorales renouvelées. Les nouvelles avancées dans le domaine des médias sociaux ont connecté le monde au plan de l'information, de l'économie, des marchés et de la culture. Cela s'est fait par la mondialisation des idées, des produits et des courants financiers. Cette réalité de la mondialisation, avec l'urbanisation, fait de ce monde «un village global». Ces phénomènes créent un nouveau paradigme pour notre compréhension et notre interprétation du monde, menant ainsi à une nouvelle façon de percevoir la réalité, d'évaluer les situations et les comportements. Tout cela provoque la création d'une nouvelle culture¹⁴. À la lumière de cette nouvelle culture, il est urgent d'établir un plan itinérant pour proclamer Jésus Christ au milieu de ce nouveau contexte culturel. Le pape François affirme: «Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les

¹⁴ A. CADAVID, *Historia de la Teología, síntesis teológica*, UPB, Medellín, 2011.

pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus» (EG, 2). De nos jours, la théologie et le magistère de l'Église font face au défi de «répondre adéquatement à la soif de Dieu de beaucoup de personnes, afin qu'elles ne cherchent pas à l'assouvir avec des propositions aliénantes ou avec un Jésus Christ sans chair et sans un engagement avec l'autre. Si elles ne trouvent pas dans l'Église une spiritualité qui les guérissent, les libère, les comble de vie et de paix et les appelle en même temps à la communion solidaire et à la fécondité missionnaire, elles finiront par être trompées par des propositions qui n'humanisent pas ni ne rendent gloire à Dieu» (EG, 89).

La crédibilité de la spiritualité de l'Église et la pertinence de ses idées sur la relation entre l'humanité, Dieu, le cosmos et le prochain, dépendent de la qualité et de l'authenticité de son option préférentielle pour les pauvres. Cette option nous est donnée par Jésus Christ qui naît, vit et évangélise au milieu de la pauvreté et qui par conséquent est en solidarité avec les personnes pauvres.

Il est temps que l'option préférentielle pour les pauvres qui a été purifiée, étoffée et mûrie par la prédication pontificale, non seulement tienne sa promesse d'être un moyen fructueux qui permet aux personnes d'enraciner leur vie dans une spiritualité solide et de vivre une vie authentique dans l'Esprit, mais aussi nous aide à répondre aux défis actuels de la mondialisation et des mouvements écologiques, tout en étant attentifs aux besoins des groupes ethniques minoritaires. C'est ce que signifie l'option préférentielle pour les pauvres. De cette manière, les théologiens, pasteurs, enseignants, historiens, anthropologues, scientifiques, biologistes, physiciens, gens d'affaires, et tout particulièrement les catholiques seront aidés à vivre leur engagement envers leur prochain et le monde. En participant aux mouvements de libération qui confrontent les situations inhumaines de pauvreté et d'exploitation, nous pouvons rendre les gens conscients de telles situations et promouvoir la libération intégrale de ceux qui doivent surmonter d'immenses obstacles pour vivre une vie plus épanouie.

Jésus Christ, le Sauveur, est la personne qui libère les hommes et les femmes du péché, source de toutes les injustices et oppressions, afin que tous vivent communion. En conséquence, notre processus itinérant d'évangélisation, centré sur la personne de Jésus Christ, devrait permettre à chaque homme et chaque femme de devenir temple de Dieu. En transformant le monde et en nous rencontrant les uns les autres, nous arriverons à comprendre que nous rencontrons ainsi la personne de Jésus Christ. Le mouvement et l'inspiration continue de l'Esprit nous poussent à exprimer différemment notre spiritualité en appliquant ces découvertes aux thèmes synthétisés par les théologiens.

Dans son *Evangelii Gaudium*, le pape décrit ces réalités opposées à la vie chrétienne authentique :

« Cette obscure mondanité se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment opposées mais avec la même prétention de “dominer l’espace de l’Église”. Dans certaines d’entre elles on note un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l’Église, mais sans que la réelle insertion de l’Évangile dans le Peuple de Dieu et dans les besoins concrets de l’histoire ne les préoccupe. De cette façon la vie de l’Église se transforme en une pièce de musée, ou devient la propriété d’un petit nombre. Dans d’autres, la même mondanité spirituelle se cache derrière la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, ou dans une vaine gloire liée à la gestion d’affaires pratiques, ou dans une attraction vers les dynamiques d’auto-estime et de réalisation autoréférentielle. Elle peut aussi se traduire par diverses manières de se montrer soi-même engagé dans une intense vie sociale, remplie de voyages, de réunions, de dîners, de réceptions. Ou bien elle s’exerce par un fonctionnalisme de manager, chargé de statistiques, de planifications, d’évaluations, où le principal bénéficiaire n’est pas le Peuple de Dieu mais plutôt l’Église en tant qu’organisation. Dans tous les cas, elle est privée du sceau du Christ incarné, crucifié et ressuscité, elle se renferme en groupes d’élites, elle ne va pas réellement à la recherche de ceux qui sont loin, ni des immenses multitudes assoiffées du Christ. Il n’y a plus de ferveur évangélique, mais la fausse jouissance d’une autosatisfaction égocentrique » (EG, 95).

Le pape poursuit sa réflexion dans son style coloré, et dans les paragraphes qui suivent, il parle de manière à la fois déstabilisante, éclairante et synthétique. Nous citons ici deux exemples : « Que Dieu nous libère d’une Église mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux !... Ne nous laissons pas voler l’Évangile ! » (EG, 97). Le pape François ne présente pas seulement ses réflexions théologiques et pastorales, mais il rend témoignage à ses paroles par son ministère, où la miséricorde apparaît comme une trame et un point de référence : « Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde » (EG, 112).

Le pape François affirme que grâce à son expérience de pasteur (et à son cœur latino-américain), il peut créer une ouverture en prônant une théologie et un magistère différent dans l’exercice de son ministère pétrinien, en nous donnant des explications et des directives plus facilement comprises qui nous invitent à considérer les événements selon la perspective de la vie quotidienne¹⁵.

¹⁵ M. MORONTA, “Francisco, Papa de la Nueva Evangelización”, in *Seminarios*, 2014.

3.2. *Le Christ, centre de la vie chrétienne et centre de l'Église*

Les croyants authentiques reconnaissent et acceptent dans leurs pensées, paroles et actions la centralité de Jésus Christ. Ils reconnaissent que le Christ est le centre de la création et de l'histoire de l'humanité en même temps que le centre de l'histoire de chaque personne. Lorsque Jésus est le centre de la vie, incluant les moments sombres, alors les joies et espoirs, les peines et angoisses des hommes et des femmes peuvent être interprétées par la réalité de la présence de Jésus au milieu de toutes ces différentes situations.

Cette centralité est directement reliée à la mission de Jésus. Appriivoiser la proposition itinérante de Jésus, c'est réaliser que nous sommes en présence d'une personne extraordinaire qui a transformé les valeurs d'un ancien monde, celui des Juifs et des Gentils. Le Jésus historique présente un nouveau paradigme en regard de la vie et du processus de la pensée, un paradigme qui apporte l'unité par le Christ Ressuscité, et plus tard par la théologie de saint Paul. Ainsi, l'établissement du Royaume de Dieu suppose la disparition de l'ancien monde et la naissance d'un monde nouveau. En retour, ceci comporte un nouveau paradigme qui nous invite à une nouvelle manière de penser¹⁶.

La contribution de Jésus représente une transformation des valeurs : une vision nouvelle de Dieu et de la personne humaine libérée de la soumission à la nature et aux rites cosmiques, et de la soumission aux pouvoirs socio-politiques et aux mythes entourant le pouvoir politique et certains espaces séculiers sacrés. Cette nouvelle vision propose une affirmation déroutante selon laquelle les pauvres et les marginalisés occupent une place privilégiée car elle les met au-dessus des riches et des puissants. À la lumière de cet énoncé, j'aimerais souligner certaines révolutions qui ont été inspirées et suscitées par Jésus de Nazareth et le Christ Ressuscité dans les domaines religieux, anthropologiques, cosmiques, sociaux, politiques et éthiques. Au milieu de ces situations, nous découvrons l'action du missionnaire itinérant dans l'Église. Dans les prochaines pages, je développerai le contenu de chaque « révolution » et j'espère que ceci aidera à approfondir notre compréhension du caractère itinérant de notre mission et nous fournira des moyens pour analyser, interpréter et réaliser la proposition du pape en regard de « la réforme de l'Église en 'sortie' missionnaire » (EG, 17).

3.2.1. *La révolution religieuse*

Le changement de paradigme, de la dépendance du cosmos à la dépendance de l'histoire, ne s'est pas réalisé rapidement. Les prophètes luttèrent pour libérer Israël de l'idolâtrie et de leur dépendance au

¹⁶ A. GALEANO, *Jesucristo un viviente misterioso. Señor y meta de la historia*, UPB, Medellín, 2012.

cosmos. Les deux réalités sont reliées l'une à l'autre, car l'idolâtrie consiste dans le culte du pouvoir et des divers phénomènes de la nature. La Torah était une expression de cette dépendance du cosmos. Toutefois, Jésus a dépassé la loi en changeant la relation entre l'homme et la femme et Dieu, et en la modifiant en consentant à la loi et en l'enracinant dans l'*agapè*. La lutte entre les pharisiens et Jésus était une protestation de la religion légaliste contre celle de l'amour. Le paradigme chrétien représente une révolution religieuse car il propose un nouveau chemin de vie: vivre dans le Christ par la foi. La chrétienté ne recherche pas une sainte union avec le cosmos, mais plutôt une union dans l'amour-*agapè*. Dans la foi, les chrétiens peuvent vivre d'une nouvelle manière, ne dépendant pas du cosmos ni de la loi, mais plutôt du Seigneur de gloire. Le salut chrétien est un événement personnaliste, prenant son origine dans un événement historique, salvifique. La rédemption est également un événement historique tout comme la résurrection.

Le pape François nous invite à devenir des missionnaires itinérants et ce défi implique une vraie révolution religieuse:

« Dans son constant discernement, l'Église peut aussi arriver à reconnaître des usages propres qui ne sont pas directement liés au cœur de l'Évangile. Aujourd'hui, certains usages, très enracinés dans le cours de l'histoire, ne sont plus désormais interprétés de la même façon et leur message n'est pas habituellement perçu convenablement. Ils peuvent être beaux, cependant maintenant ils ne rendent pas le même service pour la transmission de l'Évangile. N'ayons pas peur de les revoir. De la même façon, il y a des normes ou des préceptes ecclésiaux qui peuvent avoir été très efficaces à d'autres époques, mais qui n'ont plus la même force éducative comme canaux de vie. Saint Thomas d'Aquin soulignait que les préceptes donnés par le Christ et par les Apôtres au Peuple de Dieu "sont très peu nombreux". Citant saint Augustin, il notait qu'on doit exiger avec modération les préceptes ajoutés par l'Église postérieurement "pour ne pas alourdir la vie aux fidèles" et transformer notre religion en un esclavage, quand "la miséricorde de Dieu a voulu qu'elle fût libre". Cet avertissement, fait il y a plusieurs siècles, a une terrible actualité. Il devrait être un des critères à considérer au moment de penser une réforme de l'Église et de sa prédication qui permette réellement de parvenir à tous » (EG, 43).

3.2.2. La révolution anthropologique

La chrétienté nous fournit un nouveau paradigme en regard de la personne humaine, en libérant la société d'un paradigme cosmique et en formulant des idéaux pour créer un meilleur avenir pour l'humanité. Le pape François écrit: « L'humanité vit en ce moment un tournant

historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines. On doit louer les succès qui contribuent au bien-être des personnes, par exemple dans le cadre de la santé, de l'éducation et de la communication. Nous ne pouvons cependant pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes. Certaines pathologies augmentent. La crainte et la désespérance s'emparent du cœur de nombreuses personnes, jusque dans les pays dits riches. Fréquemment, la joie de vivre s'éteint... Ce changement d'époque a été causé par des bonds énormes qui, en qualité, quantité, rapidité et accumulation, se vérifient dans le progrès scientifique, dans les innovations technologiques et dans leurs rapides applications aux divers domaines de la nature et de la vie. Nous sommes à l'ère de la connaissance et de l'information, sources de nouvelles formes d'un pouvoir très souvent anonyme » (EG, 52).

Le pape nous met également en garde contre le fait de considérer « l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du 'déchet' qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau: avec l'exclusion reste touché, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des 'exploités', mais des déchets, 'des restes' » (EG, 53).

Plus loin il affirme: « Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde: la négation du primat de l'être humain! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins: la consommation » (EG, 55).

Aujourd'hui comme hier, nous rappelons que la vie et les enseignements de Jésus de Nazareth affirment que l'argent, la connaissance et la technologie sont faits pour la personne humaine et non l'inverse.

3.2.3. *La révolution cosmique*

Le cosmos est destiné à l'être humain et non l'inverse; les hommes et les femmes sont des sujets de Dieu, non le cosmos; en effet, le cosmos est sujet à la personne humaine. Le pape François réitère cette

idée comme l'un des quatre principes qu'il propose dans la partie intitulée « Le bien commun et la paix sociale » d'*Evangelii Gaudium*. Un principe auquel il réfère est que « le temps est supérieur à l'espace ». Plus spécifiquement, il dit : « Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'*initier des processus plutôt que de posséder des espaces*. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constance croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité » (EG, 223).

Poursuivant sa pensée, le Saint-Père observe : « Parfois, je me demande qui sont ceux qui dans le monde actuel se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple, plus que d'obtenir des résultats immédiats qui produisent une rente politique facile, rapide et éphémère, mais qui ne construisent pas la plénitude humaine. L'histoire les jugera peut-être selon le critère qu'énonçait Romano Guardini : 'L'unique modèle pour évaluer correctement une époque est de demander jusqu'à quel point se développe en elle et atteint une authentique raison d'être *la plénitude de l'existence humaine*, en accord avec le caractère particulier et les *possibilités* de la même époque'. Ce critère est aussi très adapté à l'évangélisation, qui demande d'avoir présent l'horizon, d'adopter les processus possible et les voies larges. Le Seigneur lui-même en sa vie terrestre a fait comprendre de nombreuses fois à ses disciples qu'il y avait des choses qu'ils ne pouvaient pas saisir pour l'instant, et qu'il était nécessaire d'attendre l'Esprit Saint » (EG, 224-225).

3.2.4. *La révolution sociale*

Les Évangiles soulignent la liberté de Jésus dans sa relation avec les personnes de toutes classes sociales : il établissait des relations avec les personnes marginalisées par les Juifs, présentait les enfants comme des modèles d'ouverture à Dieu, rejetait la discrimination religieuse des femmes, les accueillait dans son groupe. Il permettait aux lépreux de l'approcher et les touchait, et il utilisait son pouvoir guérissant pour les réintégrer dans la société. Il parlait aux paysans, hommes et femmes méprisés par les pharisiens ; il mangeait avec les prostituées et les parias de la société. Tout ceci indique une option pour la tolérance sociale et religieuse. Il n'est plus possible de réclamer que la religion

soit restreinte au domaine privé et qu'elle existe simplement pour préparer les âmes au paradis.

Nous savons que Dieu veut que ses enfants soient heureux dans ce monde, bien qu'ils soient appelés à la plénitude dans l'éternité, car il a créé toutes choses pour notre plaisir. Il s'ensuit que la conversion chrétienne nécessite une révision de ces domaines et aspects de la vie reliés à l'ordre social et à la poursuite du bien commun. Une foi authentique, laquelle n'est jamais pleinement confortable ni personnelle, suppose toujours un désir profond de changer le monde, de transmettre des valeurs, et de laisser la terre en meilleur état qu'elle n'était. Nous aimons cette magnifique planète sur laquelle Dieu nous a placés, et nous aimons la famille humaine qui y habite avec toutes ses tragédies et ses luttes, ses espoirs et ses aspirations, ses forces et ses faiblesses. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères et sœurs.

Si de fait le juste ordre de la société et de l'État est la responsabilité centrale de la politique, l'Église ne peut et ne doit demeurer sur la ligne de touche dans la lutte pour la justice. Le pape François souligne : « Tous les chrétiens, et aussi les pasteurs, sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur. Il s'agit de cela, parce que la pensée sociale de l'Église est en premier lieu positive et fait des propositions, oriente une action transformatrice, et en ce sens, ne cesse d'être un signe d'espérance qui jaillit du cœur plein d'amour de Jésus Christ. En même temps, elle unit 'ses efforts à ceux que réalisent dans le domaine social les autres Églises et Communautés ecclésiales, tant au niveau de la réflexion doctrinale qu'au niveau pratique' » (EG, 183).

3.2.5. *La révolution politique*

À certaines époques, les individus étaient soumis au cosmos à cause des lois, traditions et coutumes du groupe sociétal auquel ils appartenaient, et en conséquence de l'organisation politique du temps. Mais de nos jours, l'autorité politique ne peut prétendre connaître ces réalités qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Jésus révolutionna l'ordre social et l'État lorsqu'il déclara : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). Ainsi, l'affirmation chrétienne selon laquelle « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5,29), a détrôné l'État comme seul arbitre des droits humains. Le pape François déclare : « Je demande à Dieu que s'accroisse le nombre d'hommes politiques capables d'entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes et non l'apparence des maux de notre monde ! La politique tant dénigrée, est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun. Nous devons nous convaincre que la charité 'est le principe non seulement des micro-relations : rapports

amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques'. Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! Il est indispensable que les gouvernants et le pouvoir financier lèvent les yeux et élargissent leurs perspectives, qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire. Et pourquoi ne pas recourir à Dieu afin qu'il inspire leurs plans ? Je suis convaincu qu'à partir d'une ouverture à la transcendance pourrait naître une nouvelle mentalité politique et économique, qui aiderait à dépasser la dichotomie absolue entre économie et bien commun social » (EG, 205).

3.2.6. *La révolution éthique*

Le christianisme dirige les peuples d'une position éthique basée sur le cosmos à une position enracinée sur les relations humaines : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force... Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mc 12, 29-31). La nouvelle éthique chrétienne implique un mouvement qui valorise les pauvres par rapport aux riches (à la manière des Béatitudes). Selon Nietzsche : « L'Évangile est la bonne nouvelle qu'une porte vers le bonheur est ouverte aux pauvres et aux petits et qu'une guerre est menée contre les grands et les puissants... la chrétienté croît parmi les rejetés et les condamnés, les lépreux de toutes sortes, pécheurs, publicains, prostituées, les gens les plus stupides... »¹⁷.

La chrétienté, en présentant une nouvelle idée de Dieu et de la personne humaine vue comme l'image du Crucifié, créait une nouvelle éthique basée sur l'amour et l'option préférentielle pour les pauvres. Le Crucifié est alors la révélation de ce que les hommes et les femmes ne veulent pas être mais qu'ils sont. L'image de la personne humaine dans le Crucifié signifie l'élimination du « super héros » et de toutes les illusions autour d'une telle image. Le pape François écrit :

« Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner... Il est nécessaire que tous, nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux » (EG, 198).

¹⁷ F. NIETZSCHE, *The Will to Power*, translated by W. Kaufmann and R.J. Hollingdale, Vintage Books, New York, 1968, p. 123.

Le pape François souligne également :

« Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il "considère comme un avec lui". Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences : "C'est parce qu'on aime quelqu'un qu'on lui fait des cadeaux". Le pauvre, quand il est aimé, "est estimé d'un grand prix", et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques. C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que "dans toute les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent 'chez eux'. Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume?". Sans l'option préférentielle pour les pauvres "l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement" » (EG, 199).

Notre option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et préférentielle. Le Saint-Père s'intéresse particulièrement à cet aspect, et il déclare : « Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches. Ceci est une excuse fréquente dans les milieux académiques, d'entreprise ou professionnels, et même ecclésiaux. Même si on peut dire en général que la vocation et la mission propre des fidèles laïcs est la transformation des diverses réalités terrestres pour que toute l'activité humaine soit transformée par l'Évangile, personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale : 'La conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et pour la paix, le sens évangélique des pauvres et de la pauvreté sont requis de tous' » (EG, 201).

3.3. *Une Église missionnaire qui se fait proche et qui est animée de la joie du Christ*

De la perspective de l'Église d'Amérique latine et de l'Église en général, le pape François relie nos réflexions théologiques à celles d'autres continents : « Quand l'Église appelle à l'engagement évangéliste, elle ne fait rien d'autre que d'indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle : 'Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission' » (EG, 10). Si l'Église et la théologie chrétienne ont quelque chose à proclamer et à offrir au monde, c'est un nouvel avenir.

Ceci n'est pas une tentative de déterminer qui possède la vérité – l'Église ou le monde – mais plutôt une tentative pour découvrir que l'Église et le monde possèdent quelque chose de la vérité, et la vérité de chaque partie doit être intégrée de manière complémentaire. La vérité n'exclut pas mais elle intègre. L'incarnation de l'Église dans l'ère post-moderne signifie une incarnation au milieu du pluralisme. C'est l'une des réalisations qui résulte de l'ouverture créée par le Concile Vatican II. Maintenant l'Église doit confronter, accompagner et guider le Peuple de Dieu dans une société post-moderne souvent désillusionnée et déçue qui expérimente la tentative d'adhérer au néo-libéralisme, au néo-conservatisme ou au fondamentalisme religieux.

Le désir du pape François d'une Église pauvre, d'une Église amie des pauvres, n'est pas que l'écho de l'espérance de l'Église d'Amérique latine, mais c'est également une invitation à tous les fidèles de suivre et d'imiter le Fils de Dieu devenu homme qui, bien que riche, a choisi de devenir pauvre afin de partager avec tous les peuples la richesse de sa divine condition. Ainsi, Jésus parle et agit selon l'esprit de l'Évangile et il peut sentir la puissance transformatrice et salvifique de ses paroles : « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3)¹⁸. Le Christ appelle l'Église pèlerine à une réforme et à un renouveau continu. L'Église, en tant qu'institution humaine et matérielle, a toujours besoin de renouveau et de réforme. Certaines structures ecclésiales peuvent empêcher les efforts d'évangélisation. Même les bonnes structures ne sont utiles que lorsqu'une vie les anime, les soutient et les guide constamment. « Sans une nouvelle vie et un authentique esprit évangélique, sans 'fidélité de l'Église à sa propre vocation', toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps » (EG, 26). Le pape dira également : « ...je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités » (EG, 49).

¹⁸ B. FORTE, "Sinceridad, sencillez, sobriedad: he aqui Francisco", in *Seminarios*, 2014.

3.4. Une évangélisation qui inclut des éléments itinérants dans la formation et chez les missionnaires

La construction d'un nouveau paradigme pour l'évangélisation survient en raison de l'inaptitude du modèle actuel à répondre aux nouvelles circonstances dans lesquelles nous vivons. C'est l'inaptitude du modèle actuel à embrasser une attitude de conversion qui mène le peuple à une nouvelle manière d'être l'Église et d'évangéliser¹⁹. Tout comme notre mission se réalise en communauté et que la mission devient un élément intégrant de notre vie de Lazaristes, il en va ainsi du caractère itinérant de notre vie ensemble et de notre formation continue. Cheminer avec quelqu'un, c'est être missionnaire itinérant, dans la perspective de l'évangélisation des pauvres à la manière de Vincent de Paul et de notre vocation comme réponse à l'appel de Dieu. Prendre la responsabilité de notre formation continue est une manière d'être des missionnaires itinérants, puisque nous renouvelons notre pensée et nos méthodes.

Sachant qu'en tant que missionnaires nous sommes appelés à embrasser une condition itinérante, il est nécessaire de renforcer notre manière de réfléchir, de mettre continuellement à jour les méthodes que nous utilisons pour réaliser la mission, et de réviser le matériel que nous utilisons. Cela signifie que nous sommes conscients de la réalité de chaque lieu où nous sommes appelés en mission, que nous connaissons bien les ressources financières disponibles pour la mission et que nous utilisons les moyens de communication actuellement disponibles.

Oui, il y a des risques dans tout cela, mais certains de ces risques peuvent être atténués si nous considérons la mission par étapes, si nous intégrons nos projets avec les projets diocésains et paroissiaux, si nous consacrons du temps dans notre ministère pastoral pour que les gens réalisent que l'évangélisation est notre priorité. Lorsque les missionnaires révèlent leur enthousiasme pour la mission, ils en motivent d'autres à s'y engager dans cette mission. Une préparation intellectuelle et spirituelle devient un bon outil pour le missionnaire et lui donne la sécurité et l'autorité dans l'annonce de l'Évangile. Les missionnaires doivent toujours être prêts à subvenir aux besoins pastoraux de la population.

Ici, je veux présenter quelques défis de la condition itinérante de notre mission qui nous engagent dans un processus de dialogue et de discernement sérieux et profond :

- défi d'appréhender l'époque actuelle plutôt que de vivre dans le passé;

¹⁹ A. BOGATÁ, *El paradigm de evangelización en la arquidiócesis de Bogotá. Fundamentos teológicos y pastorales*, Bogotá, Instituto San Pablo Apóstol, 2014.

- défi de sortir et de se mêler aux nombreux hommes et femmes pauvres plutôt que de rester dans le confort de nos chambres;
- défi de marcher sur des sentiers inconnus mais plus créatifs et pleins d'espérance plutôt que de voyager sur des routes connues mais dépassées;
- défi d'embrasser un projet communautaire plutôt que son propre projet personnel;
- défi de marcher au même rythme que les membres de la communauté plutôt que de demander à la communauté d'accorder ses pas avec les miens;
- défi de maintenir un équilibre entre l'ouverture de nos maisons aux fidèles et la préservation d'espaces pour l'utilisation exclusive des résidents de la maison;
- défi de maintenir un équilibre entre répondre aux demandes urgentes du ministère et garder du temps pour les membres de la communauté locale;
- défi d'utiliser la technologie moderne et d'être fidèle à la demande de Vincent d'utiliser des « méthodes simples »;
- défi d'affirmer « les marginaux » comme protagonistes de l'histoire plutôt que d'en faire le centre d'attraction de la communauté et/ou d'événements apostoliques.

Embrasser la mission itinérante plutôt que simplement ouvrir de nouvelles voies est notre tâche irréfutable si nous voulons suivre la route de Jésus Christ et de Vincent de Paul, répondre aux besoins spirituels urgents du monde d'aujourd'hui, développer des méthodes missionnaires, réaliser que remplir la mission est un processus graduel qui la transforme en une mission remplie d'espérance – tout cela nous permettra d'éviter l'épuisement missionnaire.

Au cours de l'histoire, l'Église a été représentée de diverses manières, par des images bibliques (patristiques, modernes, et contemporaines). Le Concile Vatican II nous a présenté des « images » ou « symboles » qui révélaient la nature de l'Église: le Peuple de Dieu, le sacrement du salut, la communauté des croyants (*Lumen Gentium*, 6). Ces images captent le sens premier de la communion ou *koinonia*. Aujourd'hui, les images utilisées par le pape François affirment non seulement le sens de la communion mais aussi le sens de la spiritualité et de l'évangélisation

Le pape François affirme que dans la perspective d'une Église missionnaire, nous devons reconnaître que chaque expérience d'évangélisation doit être centrée sur la spiritualité qui offre un sens et une expression claire de la communion et qui se rapproche de ceux qui sont à la périphérie. Ceci ne peut se réaliser que par un effort continu pour que la population s'engage et soutienne le travail entrepris par

ces ministres qui essaient de bâtir la communauté et d'attirer le plus grand nombre dans l'expérience de l'Église. L'activité pastorale de la communauté chrétienne doit être centrée sur la Parole de Dieu et éclairée par elle, en particulier par le contact direct de l'Évangile, dans le style familier et intime de Jésus. Puisque les ministres peuvent rejoindre chaque famille et chaque personne, une telle activité devrait aider les hommes et les femmes à se développer et à faire tomber les murs de l'indifférence et de la peur, tout en favorisant la communion, le développement et le partage des talents personnels, familiaux et communautaires.

Dans la perspective d'une Église missionnaire qui rejoint toutes les personnes, la plus grande partie des efforts d'évangélisation de ces ministres devrait se composer des actions suivantes :

- écouter les communautés et partager la vie des populations qui vivent dans des environnements culturels spécifiques;
- interagir avec une vaste partie de la population en participant à leurs activités et rencontres;
- créer un environnement de proximité et d'accompagnement par des visites à domicile, en particulier la visite des malades et des membres les plus vulnérables de la communauté;
- partager et participer aux activités familiales, éducatives, communautaires, récréatives et les activités de rue (organisées par plusieurs individus et/ou groupes);
- marcher dans les rues, se faire disponibles à toutes les sphères de la communauté, visiter chaque maison pour porter témoignage et faire la promotion de l'intimité et du dialogue informel.

Le missionnaire itinérant, animé de l'esprit d'*Evangelii Gaudium*, doit être intéressé par les éléments suivants :

- réaliser son ministère d'après la perspective des signes d'espérance et rendre visible tout ce qui est bien;
- planter des semences qui reflètent les valeurs évangéliques et qui recouvrent la valeur de la vie;
- savoir initier des projets pertinents et globaux qui peuvent être soutenus et reproduits;
- mettre de côté les idées et méthodes qui n'habilitent par la communauté chrétienne à aller de l'avant;
- identifier les situations qui permettent aux personnes d'élaborer des projets personnels, familiaux et communautaires;
- être conscient des croyances et pratiques religieuses de la population que l'on sert;
- identifier les situations favorables pour accompagner les personnes, la famille et la communauté de manière systémique;

- être conscient des situations qui permettront au missionnaire de se rapprocher de la population dans les lieux où il sert ;
- respecter les limites des personnes qui ont été des victimes, mais être auprès d'eux une présence rassurante et accepter de les accompagner ;
- savoir établir des liens et favoriser le sens de l'équipe et de la communauté ;
- prendre le temps d'écouter les gens et de se former dans cette pédagogie qui leur permettra de raconter leur histoire personnelle de vie ;
- identifier des leaders potentiels qui pourraient s'engager dans le processus de l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus Christ ;
- éviter absolument toute attitude de paternalisme et de dépendance.

4. Conclusion

Le pape François nous demande une nouvelle attitude pour communiquer et transmettre ce que nous avons reçu de la tradition chrétienne et de notre charisme vincentien. « L'intimité avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion 'se présente essentiellement comme communion missionnaire'. Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu » (EG, 23). « De nos jours, alors que les réseaux et les instruments de la communication humaine ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage. Ainsi, les plus grandes possibilités de communication se transformeront en plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous. Si nous pouvions suivre ce chemin, ce serait une très bonne chose, très régénératrice, très libératrice, très génératrice d'espérance! Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. S'enfermer sur soi-même signifie goûter au venin amer de l'immanence, et en tout choix égoïste que nous faisons, l'humanité aura le dessous » (EG, 87).

« Aujourd'hui, dans cet 'allez' de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélistique de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle 'sortie' missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel: sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile »

(EG, 20). À l'exemple de Jésus qui passait de longues heures le soir à prier le Père en présence de ses disciples, ainsi le missionnaire itinérant, à la fin de chaque jour, doit réfléchir aux divers événements de la journée et parler de ses expériences dans la prière, la vie communautaire et le discernement ministériel.

Le missionnaire itinérant, dans sa vision et son discours, doit chercher à identifier et à promouvoir les nombreux signes d'espérance qu'il découvre: la présence et l'engagement de tant de ministres pastoraux, l'esprit de solidarité, l'intérêt pour la promotion humaine d'hommes et de femmes, l'esprit de travail acharné et l'attitude de communion, la volonté et la liberté qui permet à la population de soutenir les processus et projets de la communauté élargie, les signes de piété, l'engagement à la réalité actuelle et au ministère pastoral au milieu de cette réalité, la participation des enfants et des adolescents dans la communauté et les activités ecclésiales, les processus organisationnels établis par les laïcs, la confiance du peuple qui participe au sacrement de la réconciliation et la volonté de demander conseil, la direction spirituelle, la participation fréquente à l'Eucharistie. La présence fondamentale, mais discrète, devient une école de vie pour continuer la mission et bâtir la communauté.

En terminant, cette réflexion sur l'importance et l'impact de la mobilité, je veux simplement référer à ce qu'Antonio Rodríguez Carmona appelle la théologie du chemin prophétique et salvifique: Dieu le Père a établi un plan de salut. Puis, il a promis le salut, réalisé en Jésus et par Jésus, prophète et sauveur. Aujourd'hui, l'Église, en tant que peuple prophétique, doit porter témoignage de ce salut et de son instrument jusqu'à la fin des temps. Ce chemin comprend quatre étapes: promesse, accomplissement/Christ, accomplissement/Église, et accomplissement/perfection²⁰.

Traduction: Mme. RAYMONDE DUBOIS

²⁰ A. RODRIGUEZ CARMONA, *Predicación del Evangelio de san Lucas*, Madrid, Edice, 1985.